

Lectrice d'Or au 1^{er} cycle du secondaire

Annie-Claude Boily
École secondaire Camille-Lavoie, Alma
Commission scolaire Lac-Saint-Jean

Le paradis d'en dessous

Au centre de la Terre, entouré par les rougeoyantes et éternelles flammes de l'enfer, se trouvait le château le plus ignoble qu'il était diablement possible d'imaginer. L'étrange demeure était construite de pierre terne, noircie à la fois par le temps et la suie. Elle arborait une architecture particulièrement excentrique qu'on pouvait difficilement regarder sans grimacer. L'épouvantable château était situé sur une île minuscule, perdue au milieu d'un océan de lave bouillonnante. La petite île était la seule entité solide de cet océan, et aucun chemin ne permettait de s'en échapper... sauf bien sûr si on empruntait les gigantesques cheminées volcaniques qui reliaient l'intérieur à la surface de la Terre. Le château n'était pas aussi grand que ceux de nos rois d'autrefois, mais l'île était si minuscule qu'il y occupait tout l'espace, ne laissant à peine qu'un mètre entre ses murs et le magma fumant.

S'ils leur arrivaient un jour de voir ces lieux, la plupart des humains lucides s'interrogeraient sur l'identité du propriétaire de cette lugubre résidence. Qui pouvait bien vivre prisonnier d'un château situé au milieu d'un lac de lave s'étendant à perte de vue, au cœur de la Terre de surcroît ? Bien entendu, la laideur et l'isolement de l'endroit rejetaient toute possibilité de propriétaire humain. Cela était on ne peut plus compréhensible, puisqu'en vérité ce palais ignoble était celui du Diable lui-même, le grand Lucifer.

Effectivement, ce matin, comme à tous les matins depuis le début des temps, le Roi de l'enfer trônait sur son monde, bien installé dans son énorme fauteuil de velours pourpre. Ses doigts de monarque griffus tapotaient avec impatience les accoudoirs de sa chaise royale. Son visage cornu était empreint de préoccupation. Aujourd'hui, il allait recevoir les nouvelles de la Terre, qu'un sous-fifre ne lui communiquait habituellement que lorsque la situation était opportune et qu'il n'avait rien à l'horaire. Cependant, il avait lui aussi des nouvelles à partager à son sous-fifre. Par la faute de la première nouvelle, il se sentait préoccupé, et par celle de la seconde, il était plutôt impatient. Les deux à la fois faisaient en lui un mélange assez brouillant.

Tout à coup, les grandes portes de chêne de la salle du trône s'ouvrirent brusquement. Elles découvrirent un petit être à la peau rouge, au front cornu et à la queue poilue. Celui-ci ressemblait en tout point au grand maître de l'enfer, excepté le fait qu'il n'atteignait pas même la moitié de la taille de Lucifer.

— Lucifer ! Ah, mon cher Lucie... Vous connaissez sûrement la raison de ma présence ici : je vous apporte les rapports de nos patrouilleurs. Comme toujours, les nouvelles de la Terre sont excellentes ! Les humains sont de plus en plus égoïstes, avares et individualistes. Ils volent les pauvres, anéantissent des peuples, tuent au nom de Dieu, dérobent des sucreries, et tout ça, sans que nos démons aient besoin d'insuffler le mal à quiconque !

Lucifer n'accorda qu'un regard absent à son sous-fifre, ou plus exactement à la liasse de papiers que ce dernier avait à la main. D'un geste, il la désigna nonchalamment.

— Est-ce tout ?

— Eh bien...je ne crois pas que la suite du rapport vaille la peine que nous lui accordions de l'importance. Non, attendez, ajouta le démon en feuilletant sa liasse, je viens de mettre la main sur un fait des plus croustillants. Ha, ha, ha ! Sur Terre, un humain aussi futé que diabolique a mis sur pied une gigantesque chaîne de restauration rapide. Il a ainsi contribué à augmenter le taux d'obésité de 5 % tout autour du monde. Ha, ha, ha ! Vous ne riez pas ? Pourtant, ce type de machination vous fait habituellement rire aux éclats... De plus, les nouvelles terriennes sont mauvaises à souhait et idéalement excellentes, alors je ne comprends...

Lucifer s'arc-bouta sur son fauteuil velouté afin d'approcher son visage de celui de son sous-fifre, qui se tut instantanément. Il saisit la pile de papier et l'agita devant le visage du petit démon.

— Maintenant que vous avez terminé votre interminable discours, j'ai deux points à mettre au clair avec vous. Tout d'abord... selon vous, que signifient ces rapports, Belzébuth ?

À quelques centimètres du visage de son patron, le petit démon déglutit. Il se doutait bien du sujet dont voulait parler Lucifer. C'est pour cette raison qu'il préféra se taire.

— Vous ne savez pas ? Vous l'avez pourtant dit vous-même : nous, les démons de l'enfer et du mal, n'avons plus à faire le moindre effort pour répandre le mal sur Terre. Ces rapports signifient donc que nous avons battu Dieu à son propre jeu ! Toutes ces années de compétition avec le bien n'auront pas été vaines : nous, le mal, avons finalement vaincu ! J'ai toujours su que les humains étaient tous des incapables. Au début, ils se montrent tous dignes du Paradis, puis le temps passe et a tôt fait de les aigrir...ils finissent tous un jour ou l'autre dans mon petit nid enflammé. En ce moment, je me sens à la hauteur du roi grandiose que j'ai toujours été.

Lucifer paraissait en parfaite extase. En parlant, il avait parcouru la salle de long en large, éparpillant les feuilles des rapports aux quatre coins de la pièce.

— Un seul petit détail s’oppose néanmoins à mon sentiment de total accomplissement... et c’est ce fameux premier point... ajouta-t-il en s’immobilisant, une main au menton. Très récemment, je me suis rendu à la bibliothèque, ce que je n’avais fait depuis des siècles... J’ai alors remarqué un fait des plus insolites en feuilletant le poussiéreux livre de l’Au-delà. Vous savez, ce gros bouquin où la Faucheuse recueille le nom et le numéro de chacune des âmes qu’elle nous ramène ?

— Où voulez-vous en venir, Lucie ?

— Mon cher Belzébuth, cette année, à combien s’élève le nombre d’âmes maudites qui nous ont été envoyées pour purger leur peine ?

— Euh... Il ne s’élève qu’à une dizaine, mais...

— Bien, et cette année, combien devions-nous en recueillir ?

Un silence lourd s’installa dans la pièce. Le démon Belzébuth baissa les yeux et se mit à se tortiller les mains, forcé d’avouer un fait qu’il aurait fort préféré oublier... et qu’il aurait fort préféré que Lucifer ignore.

— Selon le grand livre de la Faucheuse, fit-il au bout d’un instant, plus d’une dizaine de milles, mais j’ai bon espoir que...

— S’il est vrai que toutes ces âmes devraient faire partie de notre grande famille, l’interrompit Lucifer pour la seconde fois, comment se fait-il que le nombre d’âmes recueillies en enfer ait été faussé de façon aussi abrupte ? Ces âmes se sont-elles donc toutes rachetées au moment du grand jugement ? Avez-vous une explication à ceci, Belzébuth ?

— Euh... Oui, en effet.

Encore une fois, un lourd silence s’installa dans la salle. Belzébuth ne semblait pas vouloir poursuivre et avouer l’évident problème qu’il avait pourtant essayé de cacher de son mieux. À vrai dire, il regrettait amèrement de ne pas avoir pris l’initiative de régler cette complication par lui-même avant que Lucifer ne la découvre. Après un moment, le Diable s’impatia et poussa un grognement explicite qui poussa Belzébuth à tout dévoiler.

— Alors voilà... S’il n’y a plus aucune âme qui vienne en enfer, c’est à cause de l’avarice du passeur. Ce radin refuse de laisser passer quiconque n’a pas de quoi payer. De nos jours, vous savez aussi bien que moi qu’il n’y a plus personne sur Terre qui fasse perdurer la tradition du passeur, qui consiste à placer deux pièces d’or sur les yeux du défunt...

— Je sais, je sais !

— ... comme plus personne n'a de quoi payer, mais que le passeur, lui, demande toujours un prix de passage, alors plus personne ne passe.

Lorsque le petit démon se tut, le maître de l'enfer se leva de son siège et se mit à tourner en rond au milieu de la salle. Il semblait tourmenté par une pensée, comme on peut l'être par une mouche qui tourne autour de notre tête. Soudain, Lucifer s'immobilisa. Il se frotta le menton et tourna la tête vers son subalterne, qui s'attendait déjà à la pire des nouvelles.

— Vous savez, Belzébuth, il y a quelques millénaires, j'ai conclu un marché avec le passeur. Ce contrat consistait à le laisser taxer le chemin des Morts, en échange de quoi il me donnait le quart de ses revenus. Si mes calculs sont exacts, ce contrat prenait fin il y a un siècle et le passeur taxe actuellement les âmes en toute infraction. Il est donc de notre droit de l'obliger à laisser passer les âmes...seulement les nôtres, évidemment. Pas celles de Dieu ! Le seul problème est que j'ai égaré le contrat prouvant ce que je viens de vous dire.

— Cela n'a aucune importance ! Je le chercherai personnellement et...

— J'allais justement vous désigner à la tâche, Belzébuth... Ah! Belzébuth, de plus en plus ces temps-ci, je m'étonne de mes compétences. N'est-ce pas que je suis le meilleur ? Je règle avec sournoiserie tous nos problèmes, sans compter que tous les efforts que j'ai mis à faire le mal sur Terre sont finalement récompensés. Mon œuvre est grandiose et je me sens totalement accompli. Le mal n'est plus seulement ici, le mal est maintenant dans la tête des hommes. Jamais vous ne verrez un mal plus diabolique que celui de l'intelligence humaine tournée vers le mal... D'ailleurs, je dois vous admettre que j'ai trouvé tout à fait exquise votre anecdote sur l'homme à la chaîne de restauration rapide, ah, ah, ah !

Belzébuth avait définitivement perdu toute l'aise qu'il avait en entrant dans la salle. D'un ton plus que confus, il imita les éclats de rire de son patron, en se demandant où celui-ci voulait en venir.

— ha, ha, ha...

— Seulement, continua Lucifer qui essuyait une larme au coin de son œil, il y a ce petit conflit avec le passeur qui me gêne...

— Il suffit de parler à ce passeur et tout devrait s'arranger. Du reste, en attendant le moment où je retrouverai ce contrat, je ferai des économies afin de payer le passage des...

— ... taisez-vous. Seulement, continua une fois de plus le grand Lucifer, il y a ce conflit qui me gêne, mais n'importe quel idiot pourra le régler... vous ou même Dieu, après tout ! Ce vieux prometteur angélique doit être soumis au même problème puisque les âmes pures doivent également passer par le chemin des Morts... Vous

savez, ces temps-ci, j'accomplis si bien mes tâches que j'ai plusieurs minutes de liberté à mon horaire. Lors de ces nombreuses périodes de réflexion, j'ai réalisé que j'avais créé sur Terre l'enfer dont j'avais toujours rêvé dans ma petite enfance, au début des temps. J'ai réalisé que mon Paradis était sur Terre et que je méritais d'en profiter, étant donné que j'en avais moi-même déclenché l'engrenage.

Debout comme un piquet devant son patron, les yeux exorbités et la bouche entrouverte, le démon Belzébuth réalisa la portée des paroles du Diable.

— Vous n'avez tout de même pas l'intention de prendre votre retraite ? !

— Par tous les diables, non ! Je ne désire que prendre des vacances sur cette petite planète diabolique... pendant une durée indéterminée qui pourrait bien s'étendre jusqu'à une éternité... C'est le fameux deuxième point dont je voulais vous faire part. Vous l'avais-je communiqué ?

— Par tous les Dieux, Lucie, c'est tout de même inconcevable!

— Vous savez que cette expression est interdite, Belzébuth. Vous savez aussi que je déteste particulièrement que vous m'accoutriez de ce surnom affectif grotesque.

— Mais, votre majesté-la-plus-respectée-d'entre-toutes, vous ne pouvez pas partir ! Vous ne pouvez tout simplement pas me remettre les rênes de l'enfer. C'est tout simplement... inconcevable.

— Tant pis alors, je remettrai le royaume à quelqu'un d'autre. Je tiens particulièrement à prendre congé pour les quelques années qui suivent. J'en ai assez de l'enfer... L'ambiance y est morte et, pour tout vous dire, j'ai toujours détesté l'odeur du soufre. De plus, comme la Terre est devenue cet enfer haineux dont j'ai toujours rêvé, ce sera un plaisir pour moi de m'y rendre pour de bon. Quant au problème du contrat du passeur, il est plutôt gênant mais pas urgent, car si les mauvaises âmes restent coincées sur Terre, elle ne sera qu'encore plus anarchique, à mon propre bonheur.

— Mais... mais... mais... se mit à répéter Belzébuth comme une litanie.

Lucifer s'engagea précipitamment dans le couloir menant à sa pièce personnelle. Cette pièce était la seule pièce de tout le château qui était agréable à regarder. Le Diable, toujours suivi de son sous-fifre gémissant, sortit un énorme sac de voyage de son placard et y enfouit tout ce qui lui tombait sous la main. Ensuite, il s'engagea dans le couloir principal, toujours suivi de Belzébuth, et passa le seuil de l'entrée principale du château. Le petit démon essayait en vain de le retenir.

— Lucie ! Sur Terre, avec qui parlerez-vous ? Vous allez vous retrouver seul !

— Belzébuth, j'étais seul ici aussi.

— Mais j'étais ici avec vous... Lucie ! Sur Terre, où vous rendrez-vous ? Avec vos cornes et votre peau rouge, vous ne passerez pas inaperçu...

— Belzébuth, j'ai songé à tout. Deux ou trois pays m'ont tapé dans l'œil... entre autres le Canada. Ce pays naïf accepte facilement les immigrants, même s'ils sont cornus et rouges. Il leur donne à chacun une très grande liberté quant à leurs habitudes et mode de vie. J'arriverai à m'y faire une place, et je vous jure que j'y ferai autant de vilains coups que possible. Je vais m'amuser comme un petit diabolin !

Debout aux côtés de son maître, entre le château et l'océan bouillonnant, Belzébuth baissa les bras. Le patron de l'enfer était bien décidé, rien ne le ferait changer d'avis. Le petit démon essuya une larme de regret tandis que Lucifer continuait son discours en lui faisant part de tous les règlements qu'il lui faudrait connaître pour régner. Soudain, Belzébuth entrouvrit la bouche. Il venait de prendre conscience d'un détail plutôt important et il ne craignait désormais plus le départ du Diable. Rassuré et sournois, le petit démon ricana silencieusement, pour ne pas être irrespectueux.

— ... et pour me contacter, vous n'avez qu'à signaler 6-6-6 sur le petit combiné posé sur ma table de chevet en argent. Je suis plutôt heureux de prendre quelques vacances. Je travaille depuis le début de l'infini et, bien que je sois éternel, je commence à m'essouffler. Bien... je vous laisse régler le petit inconvénient du passeur, remplir les papiers d'admission, veiller à ce que les salles de torture soient propres et tout le reste... Au revoir ! Je vais au pays du sirop d'érable...

Lucifer prit sa valise sous son épaule et fit un pas en avant. Au deuxième, il faillit tomber dans la lave. Il rebroussa alors chemin, se tourna vers la droite et commença à marcher dans ce sens, sous le regard amusé de son subalterne. Le Diable marcha, marcha, fit le tour de la petite île et se retrouva à son point de départ. Ennuyé, il se gratta la tête.

— Mais... je vais essayer dans l'autre direction.

Il recommença son manège, vers la gauche cette fois-ci. Mais lorsqu'il revint au point de départ, il avait, comme Belzébuth, mit le doigt sur ce petit détail qui clochait à son plan de rêve.

— Belzébuth... Y a-t-il un pont, un escalier, une échelle qui permette de sortir de cette minuscule île recluse ?

— Je crains que non, Lucie.

— Vous voulez dire que... Je suis coincé ici, avec vous pour seule compagnie ?

— J'en ai bien peur. Lucie... vous n'avez pas besoin de vacances. L'enfer est très bien. Je suis un compagnon très bien. Vous serez doublement très bien. Nous réglerons ensemble le conflit avec le passeur, nous remplirons les papiers et...

Lucifer enfouit son visage dans ses mains. Tous ses espoirs venaient de se faire écrabouiller comme de vulgaires cafards.

— Aaaaaaaah... je suis maudit, soupira-t-il, las.



